



PAUL ANDREU  
L'ARCHITECTE  
ET LE PEINTRE

GALERIE ÉRIC DUPONT

PAUL ANDREU  
CRÉATIONS

**PAUL ANDREU**  
L'ARCHITECTE  
ET LE PEINTRE

GALERIE ÉRIC DUPONT  
PAUL ANDREU  
CRÉATIONS

4 > 25 SEPTEMBRE 2021

« La liberté n'est jamais donnée - des autres on ne reçoit que des permissions -, il faut la conquérir, avant tout la trouver en soi, la maintenir comme un feu capricieux toujours prompt à s'éteindre »

**Paul Andreu** (1938-2018),  
*Faire et refaire* (Alma éditeur)





*« Je crois que certaines personnes ont perpétuellement envie de créer quelque chose, de produire. Je suis l'une d'elles.*

*La peinture que je fais et la manière dont je pense sont très abstraites. Aucune de mes peintures n'a de titre. De la même façon lorsque j'écris, aucun de mes personnages n'a de nom. J'ai toujours envie que ce soit un peu générique.*

*Je ne cherche pas l'impossible et je n'y prétends pas. Mais je pense que je peux faire passer dans la peinture cinquante ans de regard, d'attention à l'espace. Certains de mes réflexes, plus ou moins spontanés ou contrôlés vont apporter quelque chose. Pourquoi, je ne sais pas ».*

**Paul Andreu**

# Sur le chemin, une rencontre.

*Pourquoi ce chemin plutôt que cet autre ? Où mène-t-il pour nous solliciter si fort ?  
Quels arbres et quels amis sont vivants derrière l'horizon de ses pierres, dans le  
lointain miracle de la chaleur ?*

René Char<sup>1</sup>

La providence a placé l'œuvre de Paul Andreu sur mon chemin, elle porte un nom : elle s'appelle Robert Lion. En effet, Robert, aux côtés de qui j'eus la chance de travailler durant une dizaine d'années au sein de l'ONG *Agrisud international*, m'avait bien des fois parlé de l'architecte et de l'ingénieur, de leur travail au sein du projet de la Grande Arche de La Défense, il évoquait son génie et exprimait régulièrement son admiration pour l'homme. C'est en 2020 que Frédéric Pascal, trésorier de notre organisation, m'invita à venir découvrir cette œuvre chez sa veuve Nadine Eghels Andreu. J'y allai, accompagné d'Élisabeth, alors directrice de la galerie, elle aussi ingénieur et engagée dans l'art.

Paul Andreu était polytechnicien dans tous les sens du mot. Certes, il sortait de la célèbre école, il est cependant impossible de réduire à ce label un homme aussi complexe dont on peut dire qu'il possédait de nombreuses facettes : grand amateur de musique contemporaine et notamment de celle de Pierre Boulez, il était avant tout *un Architecte*. Un architecte, un ingénieur, un écrivain, un académicien et, durant les sept dernières années de sa vie, un peintre. S'il est toujours célébré pour avoir, entre autres, dessiné et construit les aéroports de Roissy et l'Opéra de Pékin, la peinture est cependant, à l'heure où j'écris ces mots, son talent le moins connu.

Lors d'un débat auquel il participa le 12 mars 2015, intitulé « Le bonheur en construction », je fus frappé par sa façon passionnée d'évoquer son amour pour les mathématiques, pour leur beauté, leur créativité et leur poésie. Soulignant son regret de n'en avoir pas fait davantage, il affirma que si certaines architectures avaient pu être aussi créatives que l'étaient certaines équations, alors nous n'aurions pas été déçus, et il ajouta qu'au-delà des sensibilités et des diversités, on aurait pu chercher, et trouver dans des propositions fortes des vérités laissant la porte ouverte à l'espérance. C'est alors qu'il évoqua sa pratique de peintre : « *je fais de la peinture à quatre pattes, par terre, et ça personne ne peut m'en empêcher* ». Après un long silence, il renchérit : « *je ne sais pas si c'est bien et je ne suis pas pressé qu'on me le dise, parce que j'ai trop peur que l'on me décourage* ». Comme ces mots sont émouvants et comme l'homme est juste ! Ses propos me rappellent une anecdote : celle de Pierre Bonnard qui détruisit des œuvres après la visite d'un critique dubitatif. Il faut croire en soi,

s'obstiner, endurer et poursuivre. Aucune parole - je le sais - ne l'aurait arrêté : il se savait à sa place. En gardant ainsi ses œuvres secrètes, il a conservé intacte la force créatrice qui les fit naître et su préserver son désir constant de parvenir à une forme impalpable, une forme d'excellence et de vérité. Il ne voulait pas qu'un regard extérieur interfère dans sa pratique, il tenait à garder l'intégralité de son énergie ; il craignait qu'un œil trop hâtif ne vienne altérer son engagement et entamer son enthousiasme. Il n'y a pas que les machines qui tuent, les mots aussi !

Dans le silence de l'atelier, il œuvrait en solitaire avec Nadine son épouse comme seul témoin régulier, à qui il adressait méthodiquement et par téléphone les évolutions de son travail. Paul Andreu avait bien raison de se maintenir à l'abri des regards, le réel est violent et n'a guère de temps.

Je laisse maintenant aux spectateurs le soin d'accueillir ce travail, ce sont des œuvres d'essence abstraite, elles sont bien trop empreintes de mystère et d'esprit pour les donner rapidement en pâture aux regards dévorants d'un monde trop pressé. Elles sont à l'image de leur auteur : à la fois discrètes et emportées, pudiques et délicatement enflammées, habitées d'une agitation semblable peut-être à ces maux qui le tourmentaient et qu'il tira jusqu'au bout.

Je rends hommage à Paul Andreu pour avoir laissé un héritage qui m'a permis d'emprunter un nouveau chemin. Il m'a offert la chance de découvrir une œuvre mais aussi de rencontrer celle qui en gère désormais la mémoire et je lui suis reconnaissant d'avoir placé en moi autant de confiance. ■

Éric Dupont, le 6 juillet 2021

<sup>1</sup> *La Postérité du soleil*, un livre écrit avec Albert Camus. Éditions Gallimard



# L'amour des commencements

Multiplés sont les chemins de la création. Pourquoi emprunte-t-on l'un ou l'autre ? Paul Andreu est passé de la science physique à l'architecture, puis à l'écriture, enfin à la peinture... une dernière passion qui ne l'a plus lâché.

C'était peu après l'inauguration de l'Opéra de Pékin, un bâtiment emblématique qui lui aura permis de concevoir et de fabriquer moult détails tout au long du chantier, de la sculpture du plafond de l'auditorium au dessin des garde-corps ou des dalles de bronze, un bâtiment que, plus qu'aucun autre, il aura investi physiquement. Peu après donc, dans l'inévitable dépression qui a suivi, l'éditeur chinois de son premier roman, *L'archipel de la mémoire*, lui a demandé de fournir des illustrations pour accompagner le texte afin de réaliser un livre plus épais (à grand pays, gros livre). Comme l'idée même d'illustrer le texte lui rebutait et qu'aucune image préexistante ne lui conviendrait, je lui ai suggéré de les faire lui-même, dans une option qui ne serait pas illustrative mais en reflèterait l'esprit. Il n'a pas été difficile à convaincre, sans doute n'attendait-il que ça, une injonction ou une autorisation, pour se lancer dans ce premier travail, lequel consistait en une exploration toujours plus poussée de certains dessins, qui perdaient peu à peu toute signification ou vraisemblance pour devenir des formes totalement abstraites. Au bout d'une série de cadrages et de zooms toujours plus profonds surgissait une image nouvelle, inattendue, singulière et autonome. Ces tirages ont fait l'objet d'une exposition à Shanghai justement intitulée *Explorations*, et ont été présentés en France dans la revue *Travioles*.

Très vite ensuite, après le désir de la forme, est venu celui de la matière. Et, essentiel, celui de la lumière. Bref, celui de la peinture. La peinture, la vraie, qui l'avait toujours attiré mais dont il s'était tenu éloigné, par pudeur ou par réserve – il est vrai qu'il comptait parmi ses amis des peintres majeurs, il y avait de quoi l'intimider. C'est avec l'atelier de Montparnasse, et celui de notre maison cévenole, que la peinture a pris une place majeure dans sa vie créatrice - et dans sa vie tout court. De 2013 à ses derniers jours, il s'y est consacré dès qu'il en avait la possibilité, délaissant réunions ou séances de travail, disparaissant des après-midis, des jours entiers. Paul peignait toujours seul, par terre, je ne l'ai jamais vu faire mais lorsqu'il me conviait dans l'atelier il prenait plaisir à me montrer ce qu'il avait fait et à m'expliquer comment, jamais pourquoi. Dès qu'il avait terminé une œuvre, il la photographiait et me l'envoyait avec son téléphone – cela s'est avéré commode pour les dater.

Ce qui le requérait dans la peinture, ce n'est pas la beauté de la forme, mais la recherche d'une rencontre inédite entre le papier, la couleur, l'eau... et la lumière. Il expérimentait toutes sortes de papiers qu'il ramenait de Chine ou du Japon, fabriquait des instruments, détournait des ustensiles de leur usage habituel, testait des colles ou des résines, mouillait collait séchait tordait chiffonnait pliait... attendait... regardait. Et lorsqu'il lui arrivait de ne plus être surpris par le résultat, un résultat qu'il avait anticipé peut-être mais qui cependant l'étonnait, lorsqu'il avait le sentiment de commencer à « produire », il arrêta net et partait dans une autre direction. Cela explique la diversité de son œuvre peinte, au sein de laquelle coexistent des peintures de factures différentes et de styles hétérogènes, mais nourries toujours de la même exigence.

Car ce qui lui plaisait le plus, à cet architecte internationalement reconnu, à cet écrivain tardif, c'est de redevenir un débutant. De découvrir sans avoir appris, de ressentir sans avoir éprouvé, d'engager son corps dans une création nouvelle, son esprit dans une dimension plastique, son regard dans la perception des rythmes, des ombres, des textures. De pratiquer les accidents bienheureux et les gestes calculés. De retrouver l'innocence et de tenter la maîtrise. Lui qui avait tant parcouru le monde, c'est dans l'espace confiné de l'atelier qu'il retrouvait ce qui l'avait toujours animé, la recherche de la beauté.

De la liberté, aussi. Car la peinture lui offrait un espace de liberté infinie, pas de celles qu'on vous concède mais de celles qui se gagnent, sur les autres, sur soi-même surtout. Pas de budget à respecter, de programme à suivre, de client à satisfaire, d'équipe à gérer. Seul face au papier qu'il avait choisi, sans autre contrainte que celles qu'il se choisirait, Paul retrouvait la liberté originelle, celle qu'il ne faudrait jamais brader mais que la vie est prompte à entamer, puis à dévorer.

Finalement c'est peut-être cela, la création, ramener l'intime à la surface (du papier), et toujours reprendre, recommencer, suivre le courant puis remonter à la source.

Un éternel commencement.

**Nadine Eghels Andreu**





17.12.15 (I), acrylique, 137 x 69 cm.



17.11.26, acrylique, 142 x 70 cm.





18.01.06 (1), acrylique, 137 x 69 cm.



17.08.25 (3), acrylique, 136 x 70 cm.





14.08.04, acrylique 150 x 85 cm.



14.08.06, acrylique, 148 x 79 cm.





18.07.26 (I), acrylique, 61 x 46 cm.



17.08.15 (I), acrylique, 142 x 74 cm.





18.01.09 (2), acrylique, 137 x 69 cm.



17.12.15, acrylique, 61 x 46 cm.



# Derrière l'architecte se cachait le peintre.

La structure et l'espace, l'ordre et la fonction, tous éléments qui convoquent la pensée et l'analyse auraient pu déjà constituer pour Paul Andreu un univers suffisamment inventif en soi, jusqu'à l'égarer aux frontières de la poésie. Mais Paul Andreu cultivait un autre monde, secret parce qu'il restait invisible en s'éloignant de la vie publique, pudique et profondément fervent.

Le peintre est solitaire. Dans l'atelier il expérimente un temps différent.

Il fait le choix du papier (un papier de riz acheté en Chine) pour sa réceptivité, de l'encre pour sa fluidité. Des outils qui deviennent les interprètes raffinés d'un rituel à partir duquel l'artiste assigne l'inconnu. Dans le silence il expérimente une écriture, un geste libre et cependant dominé. Il ose.

Dans ce qu'il faut bien appeler une aventure, l'alternative entre ce qui se voit et ce qui se suppose est au cœur d'un enjeu qui relance un champ de bataille, où l'improvisation et l'intuition ont leur part créative.

Paul Andreu part de l'aléatoire et de l'informe. Entre les vides et les pleins s'installe un rythme en fonction duquel l'informe se forme. L'ivresse d'une écriture cursive accouche de taches, d'auréoles, de rubans effilochés, subitement interrompus, qui transgressent la clôture d'une structure aussitôt contredite par une expansion capillaire. Les techniques d'eau, la peinture, le lavis, les pigments, investissent et amollissent le papier en ménageant des territoires. Ces réserves laissent apparaître les filigranes, les vergetures du papier, visibles par transparence. Tout un jeu de dégradés subtils, denses ou contrastés, crée une dialectique surprenante, unique.

Un monde où s'évadent l'esprit et la pensée. Un espace poétique où chacun peut circuler sans méthode. Un lieu d'évasion qui se redéploie dans des carnets de tous formats, petits, moyens, grands et qui se regardent en tournant les pages. Ce que l'on découvre dans l'enchaînement des images, c'est la naissance d'un chant ininterrompu aux inflexions tour à tour tonales et atonales qui expriment l'âme de l'homme confrontée à l'éternité. Il y a aussi les feuilles libres, que l'on suspend. Arrêt dans l'espace. Prise de conscience d'une liberté en vertu de l'expérience du doute, jamais étouffé.

Certains parleront d'abstraction lyrique, de tachisme. Entre peinture et calligraphie extrême orientale, l'approche figurale de l'univers de Paul Andreu appartient à un ordre personnel. Ses registres informels participent d'autres mondes, ceux du ludique et du contemplatif.

Paul Andreu s'est doté d'un métalangage qui engendre ses propres pistes pour débusquer le visible dans l'invisible. ■

**Lydia Harambourg**, historienne, critique d'art,  
correspondante de l'Institut, Académie des beaux-arts





17.07.15, acrylique, 61 x 46 cm.



# Paul Andreu

*Le but n'est pas seulement le but, mais le chemin qui y conduit.*

Lao-Tseu

L'homme est multiple. Ainsi l'architecte Paul Andreu développait depuis quelques années d'autres talents : l'écriture romanesque, et aussi la peinture.

Comment s'écrit une vie ? Une suite de choix, hasards et nécessités, de renoncements aussi... Les chemins qu'on a pris et ceux qu'on a délaissés tracent finalement une cartographie sensible, où la carrière publique côtoie l'évolution intime, souvent la recouvre, parfois la dévoile. Un parcours à la fois balisé et atypique, professionnel et personnel, où les voies principales et les chemins de traverse finissent par se rejoindre dans une même démarche créatrice.

La peinture donc, Paul Andreu s'y adonnait depuis 2013, parallèlement à l'architecture et à l'écriture. Trois manières différentes de poser sur le monde un même regard, nourri de cette diversité d'approches.

Revenons au commencement.

Paul Andreu est né le 10 juillet 1938 à Bordeaux. Il y a vécu un peu plus de vingt ans avant d'intégrer successivement le Lycée Louis-le Grand, l'Ecole Polytechnique, l'Ecole des Ponts et chaussées et l'Ecole des Beaux-Arts. Cette longue période d'études lui a permis d'acquérir deux diplômes, l'un d'ingénieur et l'autre d'architecte<sup>1</sup> mais, au-delà s'est développé en lui un double intérêt, jamais éteint, pour tous les domaines scientifiques et artistiques.

Il a travaillé quarante ans aux Aéroports de Paris, comme architecte en chef des bâtiments de l'Aéroport Charles de Gaulle, puis chargé des études et des travaux pour l'ensemble des ouvrages dont Aéroports de Paris avait la charge, à Paris, en France, dans le monde.

Tout ce qu'il a fait alors n'avait qu'un but : non pas produire de l'architecture, mais être architecte. Un but dont Paul Andreu s'est rapproché davantage par la passion, le désir et le travail que par les diplômes ou les distinctions académiques. Il a construit l'essentiel des bâtiments de l'Aéroport Charles de Gaulle, quelques aérogares en France, beaucoup d'autres à l'étranger, à Abu Dhabi, Jakarta, Le Caire, Dar-es-Salam, Shanghai, etc. Des bâtiments sans référence fonctionnelle historique mais qui sont des lieux de passage, symboliques et singuliers, des ombilics.

Mais Paul Andreu a conçu également d'autres bâtiments, le Musée de la mer à Osaka, un gymnase à Canton, l'Oriental Arts Center à Shanghai et, le plus important de tous, au centre même de la ville, l'Opéra de Pékin... Il a beaucoup séjourné et travaillé en Chine, tout en terminant en France la Cité Municipale de Bordeaux, sa ville natale.

Ces activités d'architecte lui ont certes apporté une reconnaissance internationale, mais n'ont pas comblé son désir d'ouverture.

Aussi il a commencé à écrire, réveillant un désir très ancien étouffé par le manque de temps. Il a publié des ouvrages sur sa pratique d'architecte, *Le roman d'un chantier* sur l'Opéra de Pékin et *Archi-mémoires*. Mais aussi plusieurs romans, dont le dernier *Kaléidoscope*, texte polyphonique et destinal terminé en octobre 2018, juste avant sa mort. Parallèlement Alma éditeur publie en 2021 *Faire et refaire*, recueil d'essais composé à partir d'une cinquantaine de textes, où il est question d'architecture, mais aussi de culture, de paysage, de mathématiques, de passé et de futur, de développement et d'intériorité, d'écriture et de peinture. De la vie, dans son évidence et sa diversité.

Depuis 2011, explorant différentes techniques, Paul Andreu a développé une activité picturale importante, qui a fait l'objet de plusieurs expositions en Chine (Shanghai en 2011, Canton en 2015, Pékin en 2017 et 2019) avant d'être présentée pour la première fois en France à la Galerie Éric Dupont en septembre 2021. ■

## Nadine Eghels Andreu

*1 Paul Andreu était polytechnicien, Membre de l'Académie des Beaux-Arts de l'Institut de France, Grand-croix dans l'ordre national du mérite.*

*Parmi ses distinctions : le Grand Prix National d'Architecture (1977), le Prix Aga Khan d'Architecture (1995) ou encore le Grand Prix du Globe de Cristal de l'Académie Internationale d'Architecture (2006).*





18.07.28, acrylique, 61 x 46 cm.



17.01.21 (I), acrylique, 142 x 74 cm.





18.01.09 (1), acrylique, 137 x 69 cm.



18.01.06 (2), acrylique, 137 x 69 cm.



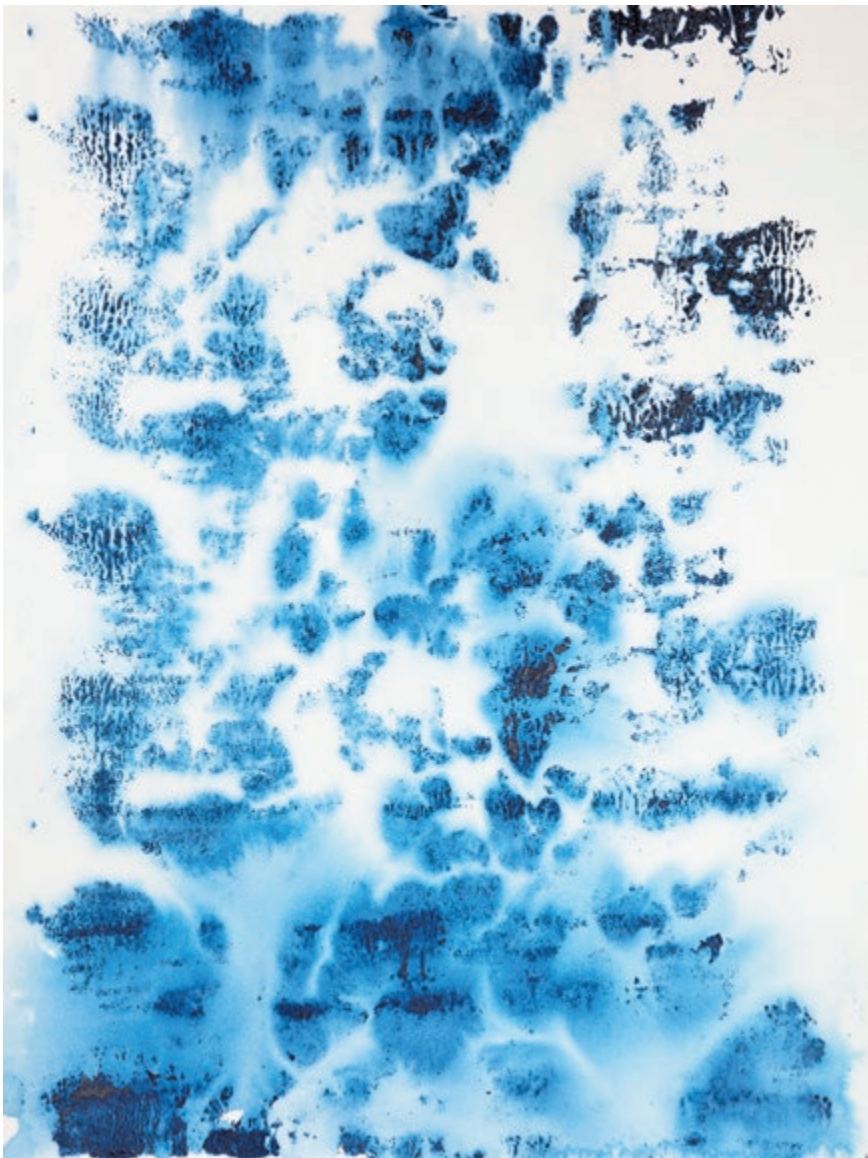


18.01.07 (I), acrylique, 137 x 69 cm.

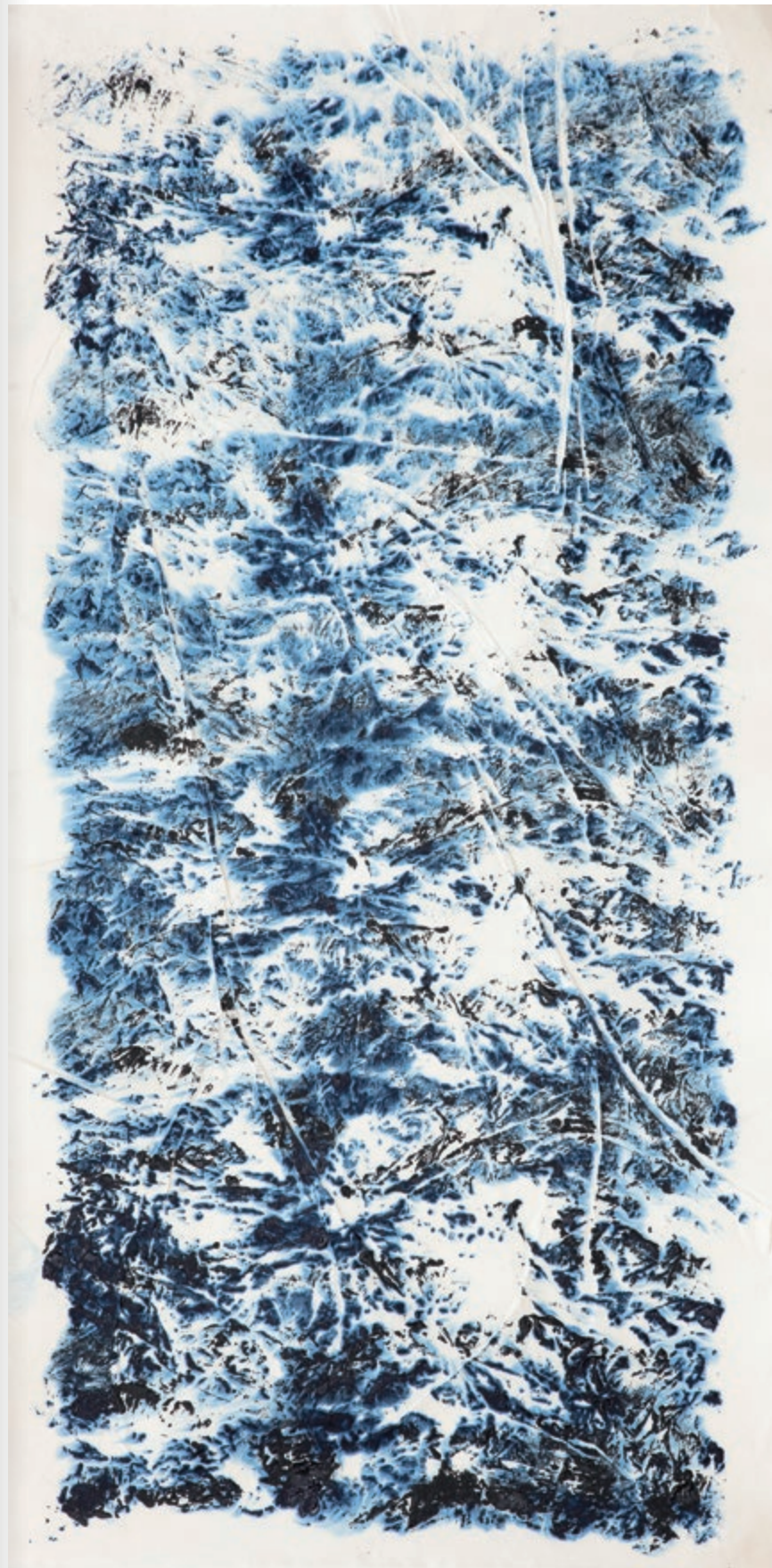


18.07.21 (I), acrylique, 61 x 46 cm.





18.07.20 (3), acrylique, 61 x 46 cm.



17.12.17 (1), acrylique, 137 x 69 cm.



## Faire vite et lentement.

Comme toujours, l'ordre des mots n'est pas indifférent. Il faut faire vite pour que rien ne se dilue et ne se perde, le désir, le sens, la couleur, le trait et le son doivent être intenses, il faut faire lentement tout ce qui prépare aux surgissements, aux éclats, tout ce qui les préserve ensuite mais toute cette application à elle seule ne vaut rien.

On ne l'apprend qu'en l'éprouvant, le plus souvent au prix d'un échec dont les pires, longs, nauséux, désespérants, paralysent les mains et la pensée, dont les plus inoffensifs sont des gorgées d'amertume, mais qui tous sont les déchirures ou les accrocs dans le tissu d'une vie qui seuls permettent de voir au-delà d'elle.

Le sens de *vite et lentement* ne se résume pas cependant à une alternance de phases rapides et lentes dans laquelle les premières, évoquées d'abord, seraient essentielles. Les trois mots, dans leur ordre, indiquent aussi une simultanéité, celle de la lenteur et de la vitesse, de la lenteur pénétrant la vitesse, de la vitesse poussée à son paroxysme par une lucidité qui ne se laisse pas éteindre parce qu'elle se divise indéfiniment dans la pensée préalable puis concomitante du geste.

Ces sens se rapprochent et se combinent dans ce qui pourrait être comparé au mouvement répétitif et dissymétrique de la vague quand venue de loin, dans une oscillation tranquille d'horloge bien réglée, elle se déforme de plus en plus vite et déferle, se calme en envahissant la pente de la plage et puis lentement se retire jusqu'au creux de la suivante. ■

Paul Andreu



16.01.26, acrylique, 100 x 64 cm.





18.02.08, acrylique, 137 x 69 cm.



17.12.03, acrylique, 137 x 69 cm.





17.02.04 (I), acrylique, 137 x 69 cm.



17.08.28, acrylique, 136 x 70 cm.



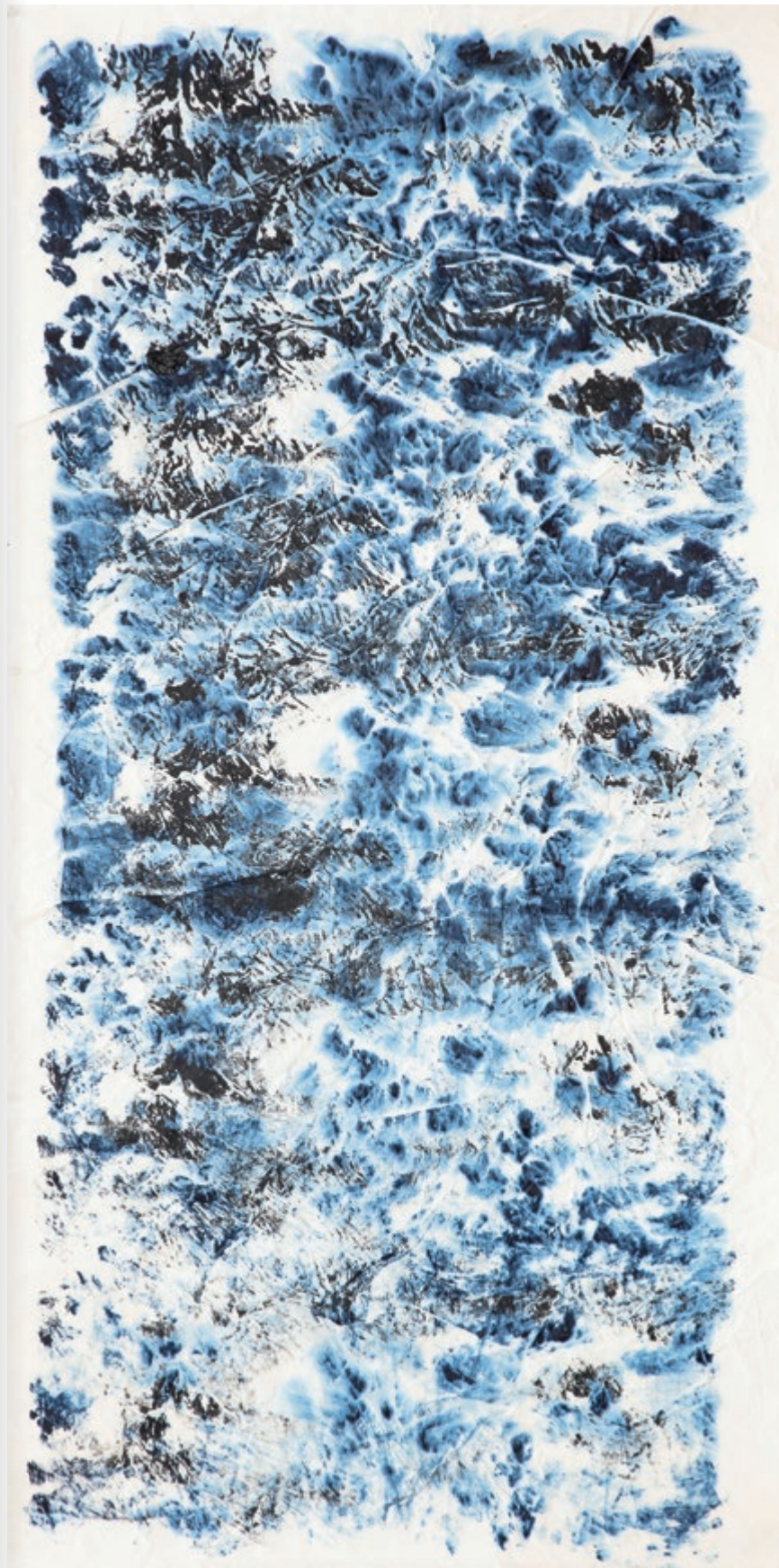


17.12.05, acrylique, 233 x 53 cm. | 17.08.14 (1), acrylique, 142 x 70 cm.





17.08.22 (4), acrylique, 150 x 74 cm.



18.01.10, acrylique, 137 x 69 cm.





18.07.22 (3), acrylique, 61 x 46 cm.

Couverture : 17.07.15, acrylique, 61 x 46 cm.

---

Catalogue édité pour l'exposition « Paul Andreu, l'architecte et le peintre »  
du 4 au 25 septembre 2021

Toutes œuvres : Paul Andreu, courtesy galerie Éric Dupont  
Photos : Jean-François Rogeboz, Nadine Eghels Andreu (pages 4 et 5)  
Conception graphique Claude-Matthieu Pezon  
Impression : Chauveau-Indica

PAUL ANDREU CRÉATIONS  
nadine.eghels@paulandreu-creations.com | carole.rami@paulandreu-creations.com  
www.paul-andreu.com

GALERIE ÉRIC DUPONT  
138, rue du Temple 75003 Paris  
info@eric-dupont.com  
tél. +33 | 44 54 04 14 | +33 | 44 54 04 24  
www.eric-dupont.com



PAUL ANDREU  
L'ARCHITECTE  
ET LE PEINTRE

GALERIE ÉRIC DUPONT

PAUL ANDREU  
CRÉATIONS